

## Travail

# En Suisse, les métiers restent très souvent une affaire de genre

**Les mécaniciennes ou les infirmiers restent des exceptions. Une étude tente de comprendre pourquoi**

Caroline Zuercher

Des femmes puéricultrices, des hommes plombiers ou électriciens. A chaque sexe son métier. En Suisse, cet adage reste gravé dans les mœurs. En 2009, des chercheurs américains se sont intéressés aux filières d'étude choisies par les hommes et les femmes dans 44 pays. Résultat: la Suisse se place en 41e position en matière de ségrégation basée sur le genre. «Toute comparaison de ce type est difficile, nuance la sociologue bâloise Karin Schwiter. Mais elle montre que la Suisse est à la traîne.»

Pourquoi les rôles sont-ils à ce point définis? Les chercheurs du Centre d'études de genre de l'Université de Bâle se sont penchés sur la question avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Ils ont analysé la trajectoire de 6000 jeunes âgés de 16 ans en l'an 2000. Trente-trois ont été interviewés de manière approfondie pour savoir comment ils choisissaient leur cursus de formation.

Parmi eux, seuls 22 femmes et 20 hommes (1%) souhaitaient exercer un métier atypique en termes de genre - une profession comportant au moins 70% de personnes de l'autre sexe - et y sont arrivés. «Ils ont en général de meilleurs résultats scolaires, et pas uniquement dans les branches utiles pour leur travail, souligne Karin Schwiter. Par exemple, les filles qui optent pour un métier technique ne sont pas seulement bonnes en maths, mais aussi en langues.» Leurs parents ont souvent des diplômes supérieurs. Et ces ados ont régulièrement un mentor, un enseignant, un parent ou une connaissance.

## Choix précoce

Il faut dire que le choix d'un métier atypique n'est pas évident. Dans la plupart des cas, les jeunes ne pen-

sent pas à exercer ces professions. «Leur point de vue est limité. C'est certainement la responsabilité de l'école ou des personnes qu'ils côtoient et les aident dans leurs choix professionnels à élargir leurs perspectives», souligne Karin Schwiter. Le système éducatif joue aussi un rôle.

En comparaison internationale, les Suisses choisissent leur voie très jeunes. Or, «à 14 ou 16 ans, il est difficile de s'opposer aux normes sociales». Par la suite, les passerelles sont peu nombreuses. Et celui

41

C'est la position qu'occupe la Suisse, sur 44 pays sondés, en matière de ségrégation basée sur le genre

qui veut changer doit parfois tout recommencer.

Finalement, les jeunes privilégiés des professions qui leur permettent au mieux de mener la vie

à laquelle ils aspirent. «Ils pensent qu'ils vont fonder une famille. Les femmes tendent à aller vers des métiers féminins car elles savent qu'elles pourront travailler à temps partiel. Les garçons, eux, estiment qu'ils devront gagner assez pour subvenir aux besoins de tous.»

Et alors, devraient-ils forcément prendre des voies nouvelles? «Non, mais c'est du gâchis si certains talents sont perdus», plaide Karin Schwiter. Et puis, certaines professions marquées en termes de genre manquent de

personnel qualifié. «Si on ouvrait davantage ces cursus, nous aurions moins de problèmes de recrutement.»

Aujourd'hui, beaucoup d'actions sont menées pour sortir des choix traditionnels. Mais, dans les faits, la situation évolue peu. «Je pense que c'est lié au fait que ces interventions sont limitées et ponctuelles, conclut notre interlocutrice. Les fondamentaux de notre société, comme le système éducatif ou l'organisation du travail, ont peu changé.»

## Classement par pays

En fonction de leur indice de ségrégation sexuelle

Les mieux classés	
1. Colombie	1,51
2. Tunisie et Bulgarie	1,62
3. Roumanie	1,63
4. Macédoine	1,74

Les moins bien classés	
1. Finlande	3,60
2. Hongkong	3,35
3. Afrique du Sud	3,15
4. Suisse	3,11

Suisse et pays voisins	
1. France (28° mondial)	2,24
2. Autriche (30°)	2,38
3. Italie (35°)	2,67
4. Allemagne (38°)	3,01
5. Suisse (41°)	3,11

Echelle de valeur  
1 = bon 4 = mauvais

X.DD



Marianne Chardon, architecte, travaille sur les chantiers. LAURENT GUIRAUD



«Medja», sage-femme au masculin, accorde une grande place aux pères. PASCAL FRAUTSCHI

## «On me respecte»

● Marianne Chardon, 27 ans, est architecte. Mais aux plans et aux dessins, elle préfère le travail sur les chantiers, là où l'on «apprend concrètement à construire». Comme conducteur travaux chez Losinger Marazzi, elle passe ses journées sur le terrain, avec mètre et laser à la main. Son rôle: gérer le planning et le budget pour la construction des murs, des plafonds et des sols. Et contrôler le travail jusqu'à la livraison de l'ouvrage.

Actuellement, la Lausannoise travaille sur un chantier de théâtre et d'auditorium à Genève. Si deux des quatre responsables sont des femmes, elle côtoie aussi une trentaine d'hommes. «Ils sont respectueux et me traitent comme

l'un d'eux. C'est vrai, il y a toujours une faible minorité de machos. Avec eux, s'il faut taper du poing sur la table, j'envoie un collègue homme.»

Pour elle, la mixité permet de travailler de façon plus calme et constructive. Des questions, on lui en pose. Mais les curieux se trouvent surtout parmi ceux qui connaissent mal sa mission. A l'interne, on sait que «pour organiser des travaux, il ne faut pas spécialement de force».

«Je sais qu'on trouve des femmes grutiers ou électriciennes, mais je n'en ai pas croisés», poursuit-elle. Avant d'admettre qu'elle voit une limite à la parité: «Je ne pense pas que les femmes seraient forcément satisfaites d'exercer des professions qui demandent beaucoup de muscles.»

## «J'ai dû m'affirmer»

● Majaliwa Vyankandondera a été le premier homme à devenir sage-femme en Suisse, en 2004. «Medja», comme on l'appelle, avait suivi une formation de technicien médical, l'équivalent d'infirmier, au Burundi. Dans ce contexte, il aidait des femmes à accoucher. Son diplôme n'étant pas reconnu en Suisse, où il est arrivé comme réfugié, il a repris des études. Son choix n'a pas été évident. «Medja», 43 ans aujourd'hui, l'a compris dès ses premiers stages. «Il a fallu travailler dur pour m'affirmer. Il y avait beaucoup de clichés... Je devais m'expliquer, il fallait que mes collègues me présentent aux patientes. Des sages-femmes avaient du mal à m'accepter: je les évitais.» «Medja» s'est interrogé sur ses choix, mais il a

persévéré. «Aujourd'hui, seules quelques personnes originaires du Moyen-Orient refusent mon intervention. En général, les parents veulent d'abord la sécurité pour leur enfant. Et les mères qui souffrent que nous les aidions.» Dans son travail, il accorde une grande place aux pères, qui sont souvent «rassurés de voir un homme». «Quand une future maman me dit qu'elle a mal à cause des contractions, je ne peux pas répondre, je sais. J'ai développé d'autres compétences qui peuvent être utiles à mes collègues.» Aujourd'hui, la maternité des HUG compte trois hommes sages-femmes. «Medja» en verrait bien d'autres. «Des hommes ont pris cette voie parce que j'ai montré l'exemple. Et ils sont épanouis.»

PUBLICITÉ

**GALLAND & CIE**  
RÉGIE IMMOBILIÈRE

**À LOUER**  
...de suite!

**Les boutiques du Rôtillon**  
Plein-centre Lausanne

Magnifiques boutiques de 145 m<sup>2</sup> divisibles en 2 ou 3 espaces, dans une rue piétonne entre Rue de Bourg et Place de la Palud, au cœur du nouveau quartier animé et diversifié du Rôtillon (logements, crèche, commerces, bars, restaurant).

180 places RÔTILLON Renseignements: Steve Degen 021 310 25 25

## Gros réseau de trafiquants démantelé

**Une organisation criminelle internationale avait des ramifications en Suisse, en Espagne et en Italie**

La coopération établie entre la police judiciaire de l'aéroport de Genève et la Guardia Civil espagnole s'est révélée fructueuse. Résultat: le démantèlement d'un réseau criminel important qui opérait entre l'Amérique latine, l'Espagne, la Suisse et l'Italie.

«Calgary». Tel est le nom de l'opération qui a permis l'arrestation de dix-neuf personnes impli-

quées dans un réseau dont douze en Suisse, une en Italie et six en Espagne le 13 juin dernier.

Le chef présumé du réseau de trafiquants fait partie des personnes arrêtées. Au cours de cette enquête, près de trois kilos de cocaïne et du matériel informatique ont été saisis.

Tout commence en novembre 2012 avec la collaboration entre la Guardia Civil et ses homologues genevois. A ce moment-là, la police judiciaire genevoise enquête déjà sur un réseau de drogue entre l'Espagne et la Suisse. La même année, les enquêteurs mettent la main sur douze per-

sonnes du réseau et saisissent 800 grammes de poudre. «Cela entraîné le démantèlement complet de la structure de l'organisation en Suisse», communique la police genevoise. La drogue provenait d'Amérique latine et était réceptionnée en Espagne avant d'être distribuée en Suisse et en Italie.

L'Espagne est la principale porte d'entrée pour l'Europe de la drogue en provenance d'Afrique et d'Amérique du Sud, et détient le record européen pour les saisies de cocaïne et de haschisch.

S.B./AFP

PUBLICITÉ

## Stopper des restrictions absurdes de l'assortiment



Entre 1 heure et 5 heures du matin, la loi permet de vendre des cervelas, des œufs cuits ou des pizzas chaudes, mais non pas des saucisses à rôtir, des œufs crus ou des pizzas congelées. Bien que des employés travaillent toute la nuit dans le shop, certains produits doivent être verrouillés durant 4 heures. La révision de la loi sur le travail met fin à cette bureaucratie sans modifier d'aucune manière les heures d'ouverture ou les conditions de travail. Aidez-nous à mettre fin à cette absurdité bureaucratique!

Le 22 septembre  
**LOI SUR LE TRAVAIL**  
**OUI**